

Photo de famille

Le fils préféré de Nicole Garcia

Thierry Horguelin

Numéro 77, été 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25091ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Horguelin, T. (1995). Compte rendu de [Photo de famille / *Le fils préféré* de Nicole Garcia]. *24 images*, (77), 46–46.

PHOTO DE FAMILLE

par Thierry Horguelin

Lorsque Jean-Paul Mantegna visite son père à la clinique, il n'est pas indifférent qu'une actrice soit derrière la caméra et qu'elle ait attendu Gérard Lanvin le temps qu'il fallait parce qu'elle ne concevait pas son film sans lui. La caméra se tient à juste distance des corps, elle donne son poids d'existence aux gestes et aux voix. La mise en scène rend tangible l'embaras du fils préféré devant son père, ancien boxeur et travailleur de chantier venu de l'Italie du Nord. La lumière dit que nous sommes dans le Midi de la France. Le dialogue n'a pas besoin d'insister.

Ainsi va le remarquable premier tiers du film, qui montre la fuite en avant de Jean-Paul, acculé par les dettes, se cognant aux angles de sa vie comme un fauve en cage. Les ennuis d'argent, le passé sentimental et le roman familial s'imbriquent en une situation sans issue où s'enfoncent un peu plus le personnage à mesure qu'il multiplie les mensonges et les faux-fuyants. Faut-il attribuer au métier de comédienne de Nicole Garcia cette manière singulière d'entrer dans une scène (où l'on sent la patte du monteur Yann Dedet), d'organiser l'espace autour de la présence physique de Gérard Lanvin, de camper en souplesse les seconds couteaux (le dentiste, le comptable sont étonnants), de laisser respirer quelques instants le plan après que l'action soit objectivement terminée? Toujours est-il que Lanvin a rarement été aussi superbe, aussi convaincant. D'évidence, quelque chose de fort s'est noué entre la cinéaste et son acteur, et c'est aussi dans cette relation privilégiée que se dit la préférence indiquée par le titre.

Malheureusement, ces qualités s'empâtent lorsque la recherche de l'argent cède le pas à la quête des origines, après le pivot d'une scène œdipienne assez bien amenée — un fantôme, ou une tentation, de meurtre



Les trois frères: l'homme d'affaires (Jean-Marc Barr), le prof (Bernard Giraudeau) et le fils préféré (Gérard Lanvin).

du père. Nicole Garcia montre nettement plus d'aisance à suggérer un roman familial compliqué qu'à en dénouer les fils, et tout ce qui, dans la deuxième partie, concerne la fratrie reconstituée comme un chœur grec autour de la recherche du père absent, le temps d'une déambulation nostalgique dans Nice, n'évite pas la lourdeur ni les poncifs de dialogue qui se voudrait «libéré». Parlons, justement, des deux frères de Jean-Paul. Le premier est un prof intelligent et chaleureux qui a rompu avec le père pour cause d'homosexualité. Le cadet est un homme d'affaires installé en Italie, et mal marié à celle qui fut le grand amour de Jean-Paul. Tant qu'ils ne font que passer dans le film pour dire à leur frère qu'ils ne peuvent rien pour lui, leur statut de brève apparition donne leur chance à des personnages que leur retour à l'avant-plan transforme ensuite en caricatures. Semblablement, à une première scène très belle avec Anna Maria (l'ancienne grande passion de Jean-Paul devenue la femme du cadet)

répondra une seconde beaucoup moins bien venue, d'un esprit assez déplaisant. Bref, autant le film convainc tant qu'il cultive le désordre, la division familiale, la non-résolution des conflits, le mystère des personnages, autant le grand mouvement final vers la réconciliation de tous le condamne à la redondance explicative avec une maladresse insistante, et c'est dommage. Le regard et l'univers de Nicole Garcia n'en existent pas moins assez, à l'intérieur d'un classicisme assumé avec élégance, pour faire attendre son troisième long métrage avec mieux que de la curiosité. ■

LE FILS PRÉFÉRÉ

France 1994. Ré.: Nicole Garcia. Scé.: Garcia, François Dupeyron et Jacques Fieschi. Ph.: Eric Gautier. Mont.: Agnès Guillemot et Yann Dedet. Mus.: Philippe Sarde. Int.: Gérard Lanvin, Bernard Giraudeau, Jean-Marc Barr, Roberto Herlitzka, Margherita Buy. 110 minutes. Couleur. Dist.: CFP.